



Organisation
panaméricaine
de la Santé



Organisation
mondiale de la Santé
BUREAU RÉGIONAL DES
Amériques

29^e CONFÉRENCE SANITAIRE PANAMÉRICAINNE

69^e SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL DE L'OMS POUR LES AMÉRIQUES

Washington, D.C., ÉUA, du 25 au 29 septembre 2017

CSP29/DIV/9
Original : anglais

**DISCOURS DE REMERCIEMENT DE LA
DIRECTRICE ÉLUE DU BUREAU SANITAIRE PANAMÉRICAIN**

Dr Carissa F. Etienne

**DISCOURS DE REMERCIEMENT DE LA
DIRECTRICE ÉLUE DU BUREAU SANITAIRE PANAMÉRICAIN**

Dr Carissa F. Etienne

27 septembre 2017

Washington, D.C.

**29^e Conférence sanitaire panaméricaine
69^e Session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques**

Monsieur le Président de la Conférence sanitaire panaméricaine,
Mesdames et Messieurs les Ministres et Secrétaires de la Santé,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs les délégués des États participants, des Membres associés et
des États observateurs de l'OPS,
Monsieur le Directeur générale de l'OMS,
Chers collègues,

Je voudrais commencer par vous remercier, chers États Membres, pour la confiance que vous avez de nouveau placée en moi pour diriger cette vénérable Organisation. Je suis bien consciente du privilège qui m'est donné de servir les peuples des Amériques, et je m'engage fermement à faire de mon mieux pour continuer à répondre à cette noble vocation.

En même temps, je dois bien reconnaître que cette élection, cette petite victoire remportée aujourd'hui, tient à bien plus qu'à mes humbles efforts. Elle témoigne en réalité des efforts du personnel de l'OPS, qui travaille sans relâche, jour après jour, pour améliorer la santé de nos peuples. Nombre d'entre eux sont dans cette salle aujourd'hui, ou nous regardent en ligne, et je voudrais que nous les applaudissions chaleureusement.

D'un point de vue plus large encore, je dois les succès des cinq dernières années aux dizaines de milliers de professionnels de la santé qui ont œuvré en première ligne, sans jamais ménager leurs efforts, pour prodiguer des services de santé dans toutes les Amériques.

De la même manière, les États Membres de l'OPS ont fait preuve d'un engagement exceptionnel en faveur de la santé. Nous avons noué de véritables partenariats avec les institutions multilatérales, les gouvernements, le monde universitaire et la société civile. De Tierra del Fuego à Darien Gap et jusqu' à Baffin Bay, de La Havane à Port of Spain, nous avons œuvré dans la solidarité pour améliorer la santé et le bien-être des peuples des Amériques. Malgré des divisions politiques

passagères, nous avons fait fond sur notre humanité commune et aidé nos frères les plus démunis. C'était, et cela reste, la bonne chose à faire.

En parlant de frères, je suis heureux que notre nouveau Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé, le Dr Tedros, soit dans la salle aujourd'hui. Le Dr Tedros et moi avons noué d'excellentes relations depuis son entrée en fonctions il y a quelques mois. Il apporte un nouveau leadership à l'OMS, avec une vision claire et un mandat fort. Je crois que les liens entre l'OMS et l'OPS, en tant que Bureau régional pour les Amériques et en tant qu'organisation multilatérale indépendante, sont aujourd'hui plus forts que jamais.

Vous avez beaucoup entendu parler cette semaine des réalisations des cinq dernières années, dans mon rapport quinquennal et dans le cadre du débat sur la santé dans les Amériques. La Région a accompli des progrès importants au regard de nombreux indicateurs sanitaires clés, même si des disparités importantes persistent encore entre les pays et à l'intérieur des pays. Nous bâtissons néanmoins sur des bases solides, et pour la première fois depuis des décennies, nous voyons la paix dans toutes nos nations !

La voie à suivre est claire car, avec les ODD et notre nouveau Programme d'action sanitaire durable pour les Amériques 2018-2030, nous disposons d'un ensemble d'objectifs tangibles et mesurables auxquels nous allons nous atteler ensemble. Notre prochaine tâche sera de déterminer comment arriver à destination, en tant que nations, en tant que communautés et en tant que bloc régional. Nous allons commencer à élaborer notre prochain Plan stratégique de l'OPS début 2018 et nous disposerons d'un groupe consultatif national qui nous conseillera tout au long de ce processus. Je vous invite à vous joindre à nous pour tracer ensemble la voie à suivre.

Je conçois le prochain Plan stratégique, et mon deuxième et dernier mandat, comme un engagement envers chaque personne vivant dans cet hémisphère. Un engagement à agir pour qu'au sein de tous nos peuples, et dans toutes les sphères de la société, chacun bénéficie :

- d'une vie longue et productive, avec des soins de qualité jusque dans la vieillesse,
- de l'accès à des services de santé de qualité sans craindre de sombrer dans la pauvreté,
- de l'accès à des médicaments et à des vaccins d'un coût abordable, notamment à des antibiotiques efficaces,
- d'une protection complète contre les maladies évitables, avec une exposition réduite aux vecteurs,
- de l'accès aux services de santé sexuelle et reproductive,

- de l'accès à une alimentation saine et nutritive qui permette de grandir et d'apprendre,
- d'une eau salubre et d'un assainissement adapté,
- et, enfin, de refuges sûrs et de soins de santé adaptés en cas de catastrophes ou de situations d'urgence, un aspect très important.

Cependant, l'action du seul secteur de la santé ne suffira pas pour atteindre nos objectifs. C'est pourquoi, lorsque je me rends dans vos pays, je rencontre des chefs d'État et des responsables d'autres secteurs. À tous les gouvernements et peuples qui m'ont si généreusement accueilli chez eux au cours des cinq dernières années, j'exprime ma plus sincère gratitude. Ministres et Secrétaires de la santé, je fais de mon mieux pour vous soutenir et obtenir les ressources techniques et financières dont vous avez besoin pour améliorer les résultats sanitaires dans vos pays. Au-delà des autorités gouvernementales, cependant, je suis convaincu que nous devons mobiliser nos partenaires du monde universitaire, de la société civile et du secteur privé.

Le secteur privé n'est pas notre ennemi – il est le moteur de la croissance économique et de la prospérité. Cependant, comme cela a été amplement démontré au cours des dernières décennies, il ne peut à lui seul fournir à tous les services sociaux essentiels. Une puissance publique forte est fondamentale pour assurer la disponibilité de soins de santé de qualité et financièrement accessibles, pierre angulaire de l'accès universel à la santé et de la couverture sanitaire universelle. Soyons clairs :

- Une gouvernance solide dans le secteur de la santé est essentielle. Il est prouvé que, lorsque la puissance publique a comme mandat de garantir des services de santé et des médicaments essentiels de qualité, ceux-ci sont fournis de manière beaucoup moins coûteuse et plus équitable.
- Les paiements directs doivent être réduits au minimum, voire éliminés. Les soins de santé sont un bien public essentiel et, comme l'éducation, ils devraient être gratuits au point de service, de sorte que même les plus pauvres en bénéficient.
- Le changement climatique est une réalité. Dans le secteur de la santé, il nécessite d'atténuer les effets des événements météorologiques et des fluctuations de température les plus fréquents et les plus graves, d'endiguer la propagation des vecteurs des maladies vers les zones auparavant exemptes, et d'assurer des services de santé résilients et INTELLIGENTS aux populations touchées par l'élévation du niveau de la mer, notamment celles qui ont dû se déplacer.
- Nous sommes aujourd'hui confrontés à la menace terrifiante de la surcharge pondérale et de la sous-alimentation chez les enfants, alors même que de plus en plus de jeunes sont élevés avec des aliments ou des boissons bon marché, salés, riches en sucres et en graisses. Nous voyons l'industrie alimentaire adopter

des tactiques inspirées de celles l'industrie du tabac afin de contrer des mesures favorables à la santé, comme l'étiquetage des aliments et la hausse des taxes sur les aliments malsains. Nous ne devons pas rester passifs et laisser nos familles et nos enfants devenir obèses, sachant les conséquences qui en découlent sur l'état de santé de la population et la mortalité.

- Certains pensent que la lutte contre l'industrie du tabac a été gagnée, mais c'est loin d'être vrai – notre Région abrite aujourd'hui environ 127 millions de fumeurs. Ce sont 127 millions de personnes qui risquent des maladies graves. Le tabagisme est le principal facteur de risque évitable pour les maladies non transmissibles (MNT). Pourtant, certains États Membres de notre Région n'ont pas encore mis en œuvre la Convention-cadre de l'OMS pour la lutte antitabac, alors même qu'elle a été approuvée il y a plus de dix ans. C'est inacceptable. Nous devons taxer les produits du tabac, garantir des environnements sans fumée, imposer des directives d'emballage strictes et interdire la publicité.

Ces affirmations ne sont pas des opinions. Elles reposent sur des preuves scientifiques. L'OPS, comme l'OMS, ne doivent pas craindre de prendre position sur des problématiques parfois considérées comme extérieures au champ de la santé publique.

Je dois aborder une question sur laquelle plusieurs d'entre vous ont attiré mon attention. La violence sociétale est une menace pour nombre de nos pays, en particulier ceux d'Amérique latine et des Caraïbes. L'impact de la violence sur nos sociétés et nos systèmes de santé est irréfutable. Cette violence est liée à de nombreux facteurs, en particulier le trafic de drogues illicites, le crime organisé et les activités des gangs, ou encore le manque d'alternatives économiques pour de nombreux jeunes hommes pauvres de notre Région. Toutefois, je ne crois pas que la violence sociétale soit uniquement une question de santé publique. Pour y remédier, il faut adopter une approche pangouvernementale englobant l'ensemble de la société.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, Haïti occupe une place particulière dans mon cœur. Ce pays francophone, notre sœur caribéenne, a une histoire longue et difficile, souvent en raison des acteurs extérieurs. Tant qu'Haïti connaîtra un taux de mortalité maternelle bien supérieur à 300 décès pour 100 000 naissances vivantes, nous aurons échoué en tant que Région. J'ai consacré une part importante de mon temps et de mon attention à Haïti au cours des cinq dernières années, et j'entends bien redoubler d'efforts lors des cinq prochaines. Je ne cesserai jamais de plaider pour ce pays. Permettez-moi de remercier chaleureusement les nombreux pays de la Région qui travaillent activement avec Haïti. J'espère pouvoir compter sur votre soutien continu.

Concernant le Bureau sanitaire panaméricaine, nous nous appuyons sur des bases solides, mais il faut nous engager résolument dans une démarche d'amélioration continue. Sachez que je n'hésiterai pas à prendre les mesures nécessaires pour garantir

la prospérité constante de l'OPS et la poursuite de ses succès face aux grands problèmes de santé publique de notre temps. Que ce soit pour l'élaboration des plans stratégiques, la définition des orientations programmatiques, les évaluations conjointes des performances de nos bureaux de pays, ou encore pour les réunions des organes directeurs telles que celle-ci, je sais pouvoir compter sur vous, nos États membres, en tant que partenaires à chaque étape.

À ma famille, qui est loin, mais si près de mon cœur, merci pour votre indéfectible amour et votre soutien. Je tiens à remercier tout particulièrement mon mari, que l'ouragan a forcé rester à la Dominique cette semaine : tu es mon rocher.

Merci encore une fois à tous. Nous sommes sur ce chemin ensemble, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour servir cette cause qui nous dépasse : agir pour que tous les habitants de ces magnifiques Amériques puissent mener une vie saine et productive. Pour que nos enfants vivent dans un monde d'espoir et de possibilités toujours plus fécondes.

Merci et que Dieu vous bénisse tous.
